



CHAMBLES'ENVI

Le Journal du Patrimoine et de l'Environnement

Été 2018 N° 37

Le Toine et le Joannes



Tu diras ce que tu voudras Toine, j'ai l'impression que l'herbe pousse plus vite qu'avant. Je n'arrête pas de passer la tondeuse.

- Quelle idée aussi d'avoir semé une pelouse devant chez toi ?

- Tout le monde veut une pelouse devant chez soi, c'est joli.

- Dis plutôt, je trouve ça joli. Tes parents n'avaient pas de pelouse devant chez eux, ils n'auraient même pas pensé en faire une. Les cochons couraient dans la cour et, chaque année, ils en tuaient un pour faire des saucissons.

- Je ne vois pas le rapport avec ma pelouse.

- Il y en a un. La pelouse est une invention des seigneurs. A la fin du Moyen Âge, les aristocrates ont semé des pelouses devant leur château pour dire aux passants : « voyez comme je suis riche, j'ai tellement de terres que je peux en gaspiller une partie et faire pousser de l'herbe uniquement pour le plaisir des yeux. »

- C'est bien, si grâce au progrès, nous pouvons vivre comme des riches. Nous n'allons pas revenir en arrière et élever des cochons dans notre cour.

- Il n'est pas question de revenir en arrière, même si les cochons élevés dans la cour de tes parents étaient meilleurs que ceux élevés dans une usine à viande. Je veux simplement dire que les aristocrates ou les bourgeois, qui ont pris le relais, avaient des domestiques. Vivre comme des riches avec des domestiques c'est facile. Si vivre comme des riches, c'est faire le travail des domestiques, ça donne à réfléchir.

Rencontre avec une actrice de la vie locale

Nous avons rencontré Corinne Peyret présidente de l'association « second souffle » et hypnothérapeute à Andrézieux. Corinne est installée à Chambles depuis un an.

- Pouvez-vous nous dire quel est votre parcours professionnel.

Je suis formée en médecine chinoise et hypnothérapie, diplômée infirmière puéricultrice, professeur de chi gong. J'ai été directrice d'une maison de retraite où j'ai fait de l'accompagnement au changement et participé à des mises en place de protocoles de santé.

- Comment vous êtes-vous intéressée à l'hypnose ?



Au cours de ma carrière, je me suis occupée de redresser des crèches en difficulté, dans la région parisienne. C'était un travail très prenant. Pour surmonter le stress, je me suis tournée vers la méditation et je me suis formée à l'hypnose.

- Comment vous est venue l'idée de votre association et quels sont ses buts ?

Plusieurs fois dans ma vie, des gens m'ont tendu la main. Je pense que c'est à mon tour de faire quelque chose. Je crois que mon truc, ce qui m'a toujours animé, c'est l'humanitaire. Avec « Nouveau souffle », nous souhaitons venir en aide aux enfants et aux personnes âgées en souffrance.

- Concrètement, quel est le rôle de l'association ?

Nous faisons un travail de « repérage », d'observation. Les acteurs sociaux, membres de l'association, enseignants, animateurs, moi dans mon cabinet, nous sommes parfois en présence d'enfants qui ont besoin d'accompagnement, ou de personnes âgées qui souffrent physiquement ou moralement. La méditation, l'hypnose sont des techniques susceptibles de les aider.

L'association se propose également de conseiller les parents, les accompagnateurs qui parfois ne savent plus très bien comment faire.

Nous voulons aussi créer des événements pour offrir aux enfants et aux personnes âgées des moments de joie. C'est dans ce but que nous allons organiser un Noël festif, cette année.

- Il n'y a que peu de temps que vous êtes installée à Chambles et vous avez déjà pas mal d'activités ici ?

Oui, avec l'A.F.R, j'assure le cours de chi gong, j'anime, une fois par mois, à mon domicile, un atelier de méditation, et ce que nous faisons avec l'association n'a pas de frontières. Les personnes âgées et les enfants de Chambles sont concernés.

Pour nous faire connaître, fin septembre, Les 29, 30 septembre, les 3 et 6 octobre, à la bibliothèque de Chambles, nous organisons une exposition sur les minéraux et leurs bienfaits sur la santé.

Propos recueillis par M.A.



Chapitre 6.1 : Guinguettes en fêtes au Pertuiset

-première partie-

« Le Pertuiset blotti dans un vallon
Dont la verdure
Est la parure
Peut égaler les plus vantées stations
Qui ont bien sûr
Tant de renom » (1)

J'ai tant aimé sentir vibrer mes berges en fêtes ! Tout commença dans la deuxième partie du XIX^e siècle quand le Pertuiset devint à la fois une porte et un passage pour accéder à mes gorges somptueuses. D'abord, il y eut en 1841-1842 le percement du tunnel⁽²⁾ qui permit à la compagnie des mines de Firminy et de Roche-la-Molière de jeter deux ponts l'un en travers de mon cours et l'autre de mon affluent l'Ondaine. Puis, à partir de 1860, la construction de la ligne de chemin de fer reliant Firminy à Saint-Just longeant le tracé de mes gorges. La ligne se

poursuivit par la ligne Saint-Etienne / Fraise-Unieux / Le Puy en Velay, toujours rythmée par ses tunnels et ses viaducs. Enfin, le Pertuiset fut relié à Saint-Etienne dès 1907 par une ligne de tramway à vapeur, bientôt électrifiée en 1912.



Dès 1840, sous le viaduc du Pertuiset, tant sur rive droite que rive gauche, et jusqu'au viaduc des neufs ponts à Saint-Paul

en Cornillon, on vit fleurir restaurants, cafés et hôtels. L'été, chaque dimanche, j'offrais, tant aux gueules noires, aux artisans qu'aux ouvriers stéphanois et aux paysans le spectacle d'une nature sauvage mais douce, promesse de plaisirs simples et de quiétude. Ainsi succédait à la noirceur étouffante de la mine, au feu des forges, au travail épuisant de la terre, les beautés bucoliques de mes rivages baignés de soleil, de mes eaux miroitantes reflétant la roche sombre de mes gorges et le ciel. A cette époque, on voyait se presser sur mes prairies en bord d'eau, canotiers et robes claires, nageurs en tenues de bains rayées, jouteurs en costumes blancs.

Les établissements Bayon, Didier et d'autres, comme l'hôtel Pommier les aménagèrent pour le confort de leur clientèle : plages pour les promenades et la baignade, pontons pour le canotage et les joutes et bien sûr, mes fameuses guinguettes avec leurs terrasses ombragées, leurs rangées de tables et leurs pistes de danse. Les Aciéries Jacob Holtzer⁽³⁾ proposèrent même à leurs employés, à la fin de leur journée de travail, les services d'une calèche pour les emmener gratuitement au Pertuiset se baigner et se remettre de leur fatigue. J'ai été fier d'être le site de ces lieux de sociabilité ouvrière qui accueillèrent les familles tandis que les jeunes gens s'y rencontraient lors des bals nocturnes au bord de l'eau. On venait de loin pour « croquer » la fameuse friture de la Loire, déguster l'omelette, le saucisson et le fromage blanc, chez Chatard ou au Moulin Riffat.

Vertonique

(1) Paroles de la chanson « Notre beau Pertuiset » de Jacques Charondières

(2) cf. « L'art des Ponts » - Chambl'envi n°4

(3) Fondateur en 1840 des aciéries du même nom à Unieux

Entretien imaginaire : Claude Aubert, instituteur.

Il y a toujours, à la campagne, des faits divers autour des jeteurs de sort. Est-ce que les enfants de vos classes ont été confrontés à ce genre d'affaire ?

Oui. C'est arrivé il y a quelques mois. Un jour, un des mes élèves a été malade pendant la classe. Il s'est mis à vomir. Quand je lui ai demandé ce qu'il avait mangé, il m'a dit que sa mère lui avait donné du gros sel pour combattre le mauvais sort.

Qu'est-ce que vous avez fait, vous êtes allé voir la famille ?

Je la connais bien. C'est une famille qui habite Essalois. La Ménie, c'est comme ça que s'appelle la mère, m'a raconté ce qui s'était passé. Depuis quelques temps les choses n'allaient pas bien. Le petit était tout blanc, tout patraque, elle non plus n'allait pas bien et elle ne réussissait plus rien. Son pain n'était pas bon, son beurre était comme du plâtre. Et puis, deux vaches ont crevé dans leur écurie. La semaine d'après, c'est une chèvre qui s'est mise à enfler, elle poussait des cris épouvantables et elle a crevé elle aussi. Pour la famille, ça ne faisait aucun doute, c'était leur voisin. Il les jalouse depuis qu'ils n'ont pas voulu lui vendre un morceau de terrain. Il leur avait jeté un sort.

Qu'est ce qui leur a fait penser ça ?



Le père me l'a raconté. Il m'a dit que son voisin l'avait regardé fixement avec un regard qui met mal à l'aise et il s'était arrangé à la messe pour lui toucher l'épaule, il avait vu à ce moment-là qu'il marmonnait quelque chose entre ses dents. C'est comme ça qu'il a été envoûté.

Qu'est-ce qu'il a fait, il est allé lui parler ?

Ce n'est pas si simple. Après avoir essayé de se débrouiller seuls, ils ont fait appel à un leveur de sort. Celui-ci a placé une fiole d'eau bénite, du buis, et de l'hysope dans la cuisine et a commencé à réciter une neuvaine. Pendant neuf jours, il a dit des prières spéciales contre les sorciers et sorcières.

Est-il arrivé à lever le sort ?

Oui, la neuvaine a été un plein succès.

Michel Delagarde

Je me souviens : Jean Granger

J'ai appris le décès récent de madame Baroux née Buisson, mon institutrice à Chambles il y a longtemps. Voulant lui rendre hommage, j'ai rassemblé mes quelques souvenirs qui s'estompent de plus en plus...

"C'est en 1948, à l'âge de 5 ans, que je fais mon entrée à l'école du bourg de Chambles (la commune a une 2^e école à Notre-Dame-de-Grâce) dans une classe unique, recevant une bonne quinzaine de garçons et filles de 5 à 14 ans, avec des institutrices véritables « hussards de la République » modèle Jules Ferry. J'y apprendrai à lire, à écrire et à compter aux côtés d'anciens se préparant au « Certificat », le diplôme de fin d'études primaires obligatoires à 14 ans, qui se passait à Saint Rambert (chef-lieu du canton) et qu'il fallait absolument réussir sous peine d'être la risée de la famille et même du village. Cette classe unique est une contrainte et une chance : l'institutrice ne peut pas répéter sa leçon à chacun mais on entend aussi celle destinée aux élèves des autres niveaux. Les garçons portent tous une blouse grise, les filles une blouse de couleur. L'année scolaire commence le 1^{er} octobre et se termine à la veille du 14 juillet, à raison de 5 jours par

semaine (lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi) de 8h00 à 11h00 et de 13h30 à 16h30, avec quelques jours de vacances pour Noël et Pâques, soit beaucoup plus d'heures de cours par an que de nos jours. Nos livres de lecture, d'arithmétique, d'histoire-géographie et de sciences datent quelque peu. Notre apprentissage de l'écriture se fait d'abord sur une ardoise avec un crayon d'ardoise puis sur des cahiers dont le papier à base de paille d'alfa crisse sous la plume de fer du porte-plume et



les taches d'encre violette des encriers encastrés dans nos bureaux ne sont pas rares. Pour apprendre à compter, nous utilisons des bâchettes de noisetier (taillées par nous-mêmes) que nous regroupons en paquets de 10 avec des caoutchoucs. Un de nos livres de lecture, « Le tour de la France par deux enfants », manuel de base de l'école publique des années 1880, vise à nous apporter des connaissances géographiques, historiques, scientifiques, techniques, économiques et humaines sur la France tout en promouvant les valeurs morales et patriotiques de l'époque (aux matins du 11 Novembre et du 14 juillet nous sommes conviés à chanter la Marseillaise devant le Monument aux Morts). Notre livre de « Leçons de choses » nous inculque les rudiments de physique / chimie et sciences naturelles utiles pour la vie de tous les jours (un chapitre spécial pour les filles donne des notions de puériculture et d'hygiène de maison quand celui spécifique pour les garçons concerne les cultures !). En hiver, à tour de rôle, chacun de nous doit arriver 1/2 heure en avance le matin pour, après avoir vidé les cendres de la veille, allumer le poêle en fonte qui chauffe au bois la salle de classe. Le dernier jour de classe avant les grandes vacances, chacun doit nettoyer à la paille de fer son bureau en bois avant de l'enduire de cire qui le protégera un peu des atteintes de l'encre pendant l'année scolaire à venir. En 1953, Mme Baroux l'institutrice et Mr le Curé Thomas, les deux « savants » du village, conseillent à mes parents de me faire entrer en 6^e... Je ne passerai jamais le « Certificat » ! "

Jean Granger

JOURNÉES DU PATRIMOINE

EXPO PHOTOS

Au Château d'Essalois

15 & 16 septembre 2018

PHOTOGRAPHIES DE PAUL CASSAR

« IDENTITÉS / CHAMBLES »

Une photo et des mots pour apaiser deux arbres

La remarquable symbiotique à l'adresse

N 45°26'50.79

E 04°13'23.64

Nés bohémiens,

Le temps les a soudés.

Ils se regardent sans fin,

leurs bras dégingandés.

Ils n'osent se toucher.

Entre eux, pas de vide,

le silence, prière psyché.

L'abatteuse apatriée

est par le vent présagée ;

ils implorent, ne tremblent pas.

Mais ils vibrent à jamais accolés

et fantasment par leur compas,

de la forêt enfin la nuit s'envoler.

Paul Cassar

L'hôte puissant des Gorges

Ma précarité est, sur certains sites, catastrophique, mais, je peux me présenter comme « bodybuilder » en voie de disparition mais protégé.

J'entretiens en effet ma musculature de rapace d'1,700 à 2,200 kg, avec une envergure de 1,60 à 1,90 mètres, par des vols stationnaires jusqu'à 400 mètres d'altitude, avec piqués rapides, corps incliné, poitrine saillante, pattes en avant, serres vigoureuses dirigées vers le bas, prêt à cueillir les reptiles qui me nourrissent. Mes iris jaunes très brillants ciblent en effet, lézards, serpents et surtout couleuvres (les plus longues possible), mon mets favori que j'avale en vol, laissant juste dépasser leur queue, s'il me faut subvenir aux besoins de ma femelle et de notre oisillon, enfant unique, couvé 45 jours et qui s'envolera au bout de 2 mois et demi du nid que nous lui avons confectionné en position sommital d'un grand arbre.



Avec ma « grosse tête », mon plumage brun uniforme, sauf ma poitrine que j'ai d'un brun roux plus clair, mes parties inférieures blanches mouchetées de brun, certains ignorants me confondent parfois

avec la buse qui bien sûr, imite mon cri, alors qu'il est plus flûté surtout en période nuptiale et très répétitif en cas d'alarme.

Après m'être laissé admiré au-dessus de vos Gorges de la Loire, je laisserai vos moyennes montagnes, vos milieux broussailleux, vos pentes rocheuses et dénudées, pour aller hiverner en Afrique, d'où je reviendrai l'an prochain,

menant cette vie d'exceptionnel voyageur infatigable pendant plus d'une quinzaine d'années.

Signature : CIRCAETE Jean Le Blanc

Ch. C.B.

Au plaisir des mots

Liste de mots régionaux, relevés dans le premier des contes lus à la bibliothèque en février 2018, extraits de la traduction proposée par Marguerite Gonon dans Les Contes de la Mouniri », « La marjolette du moulin », conte dans lequel un séduisant officier envoûte une jeune fille au moyen des senteurs du bouquet qu'il lui a offert.

Drôle, n. masc. au pluriel. Les enfants. (terme d'adresse, déjà relevé dans L'Auvergnat).

Au féminin, synonyme fille.

Ex. : *La drôle n'en avait jamais vu. La drôle s'en vint du côté de la maison.*

Marjolette, n.fém.. Coquette.

Ex. : *La marjolette du moulin.*

Absent des dictionnaires usuels à la différence du masculin, marjolet, appellation familière pour désigner un homme qui fait le galant; jeune homme élégant.

Ganais, n.masc. Paysan qui exploite un domaine de 50 hectares. (Relevé aussi dans Cancornant).

Ex. : *Son père se croyait bien de la marier avec un gros ganais.*

Les autrefois, loc. adv. Jadis, autrefois.

Ex. : *C'était-il plaisant les autrefois!*

Pisserette, n.fém. Source qui coule d'un tuyau.

Ex. : *Sur le bord du bief, à côté de la pissurette.*

Actuellement, on dit plutôt pissarotte. Dérivé du verbe pisser qui connaît aussi le dérivé pissou pour un pipi d'enfant.

Cabrillon, n.masc. Fromage de chèvre appelé aussi chèvreton.

Ex. : *La Marjolette partit quérir des cabrillons chez une voisine.*

Dérivé de cabri, « chevreau », est issu du latin CAPRA, « chèvre ».

Miye, n. fém. Petite fille.

Ex. : *Quand elle arrivait près de chez elle, elle vit plusieurs miyes.*

D'un emploi devenu rare, mot expressif vraisemblablement de la famille de mimi.

(A suivre)
M. Maurel



Directeur de publication
Responsable rédaction & Imprimeur : Michel Autin

Adresse : La Garde Chambles 42170

Association : Le Foyer Rural section Chamblenvi

Adresse : Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail : collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog : www.Chamblenvi.com/wordpress